

# PARIS A TOUS LES DIABLES,

REVUE EN CINQ TABLEAUX A GRAND SPECTACLE,

PAR M. CLAIRVILLE,

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le mardi  
24 décembre 1844.

## PERSONNAGES.

LUCIFER.....  
 PARIS.....  
 LINGOTINI.....  
 HAMLET.....  
 DAGOBERT.....  
 L'HIPPODROME.....  
 BONAVENTURE.....  
 CERFVOLANT.....  
 PIERROT.....  
 AURORE. — L'AMOUR. — ROSE-POMPON.....  
 TINTAMARE.....  
 DIANE. — MOGADOR. — ANTIBONNE.....  
 L'AVARICE.....  
 LA GOURMANDISE.....  
 LA PABESSE. — ISLY.....  
 ROSE.....  
 BLANCHE.....  
 LA COLÈRE.....  
 TANGER. — L'ORGUEIL.....



## ACTEURS.

MM. AWANT.....  
 ADOLPHE.....  
 BARDOU.....  
 LAFFERRÈRE.....  
 LECLERC.....  
 DEBIRONS.....  
 BALLART.....  
 LUDOVIC.....  
 BACHE.....  
 Mmes DOCHE.....  
 JULIETTE.....  
 LECOMTE.....  
 IRENE.....  
 DERVAL.....  
 CHATAIGNIER.....  
 JULIA.....  
 MOREL.....  
 BRASINNE.....  
 LAVERNY.....



Le théâtre est fermé par un grand mur sur lequel on voit un tableau représentant le diable de la publication du Diable à Paris. Ce décor doit être excessivement resserré. Le mur qui le termine doit être au second plan.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIFER.

*Même costume que le Satan de la Publication : une hotte, une lanterne, etc., etc. Il monte du dessous par une trape.*

*(Au lever du rideau, de violents coups de tonnerre se font entendre.)*

Eh bien ! eh bien ! faites donc attention, là-haut ! C'est moi, Lucifer, roi des enfers ; assez de tonnerre, Jupiter. (*nouveau coup*) Encore ; mais je n'ai pas crié bis. C'est Jupin, c'est ce drôle de Jupin qui cherche à trahir mon in-

cognito... Il me fait une entrée, le vieux farceur ; mais heureusement, j'ai profité de la nuit pour quitter mon sombre empire ! J'ai pris cette hotte, cette lanterne, et sous ce costume ingénieux, je viens visiter les mortels... Depuis deux mille ans que Proserpine, mon épouse, me fait garder la chambre, je me devais bien cette petite satisfaction.

AIR : *Vivent les amours qui toujours...*

Ma foi, le pauvre Lucifer,  
 Dans son enfer,  
 Trop longtemps a souffert.  
 Profitons du plaisir offert,

Car Lucifer  
Morbieu! n'est pas de fer.

Maître de l'empire infernal,  
Tout y va mal  
Si j'en crois mon journal.  
Un exemple devient urgent,  
Car chaque agent  
Mévole mon argent.

Tous les ans, un nouveau projet,  
Vient sans sujet  
Augmenter mon budget.  
L'enfer a bien quelques fonds, mais  
J'y mangerai  
Jusqu'à mes fonds secrets.

Du moins, mes démons autrefois  
Damnaient par fois  
Vingt mortels à la fois.  
Maintenant ces malins esprits,  
Les premiers pris,  
Se damnent à Paris.

Or, j'ai cette nuit,  
A minuit,  
Quitté sans bruit  
Mon ténébreux réduit.  
Je vœux de mes propres regards  
De toutes parts  
Moucharder mes mouchards.

Après deux mille ans de repos,  
Frais et dispos,  
Je m'éveille à propos.  
Prescripne se fâchera,  
Mais tant pis, à  
Tout ce qu'elle dira.

Je répondrai que Lucifer  
Dans son enfer  
Trop longtemps a souffert,  
Qu'enfin le plaisir m'est offert,  
Que Lucifer  
Morbieu! n'est pas de fer.

Si j'en crois les rapports que l'on m'a faits, le monde serait bien changé depuis deux mille ans. je brûle de me voir aux prises avec ces badauds de Parisiens, que mes démons trouvent si futés... On ne me connaît pas, et je pourrai, sous le voile de l'incognito... (*apercevant le tableau peint sur le mur*) Que vois-je! mon portrait! Qui est-ce qui s'est permis de m'attraper? (*lisant*) « Le diable à Paris. ... » On est instruit de mon voyage... On sait que je suis à Paris.

PARIS, entrant.

Qui est-ce qui a parlé de Paris?

SCENE II.

LUCIFER, M. PARIS, habillé en carte géographique. Il porte une petite ville sur sa tête; une ceinture en pièces de canon, et une ~~voiture~~ *voiture* au bas de son costume, par derrière.

LUCIFER.

Quel est ce monsieur?

PARIS.

Air : *La clé, la clé.*

Paris, Paris,  
Voilà Paris,  
Qui veut Paris.  
Paris s'achète.  
De mon Paris  
Faites emplette.  
Paris, Paris  
Est mis  
A prix.

Tout ce que nous voyons paraître  
Porte le nom de ce pays.  
J'ai juré de faire connaître  
Tous les mystères de Paris.

(*Parlé.*) Oui, messieurs, les grands mystères de Paris; les petits mystères de Paris; les vrais mystères de Paris, par un monsieur de Paris; demeurant à Paris; demandez, faites-vous servir.

Paris, Paris,  
Voilà Paris,  
Etc.

Utile aux pauvres, cher aux riches,  
Des mortels c'est le paradis;  
Aussi, sur toutes les affiches,  
On lit : Paris, Paris, Paris.

(*Parlé.*) Paris la nuit, Paris voleur, Paris dans l'eau, Paris diabolique, Paris dans la comète. Les bohémions de Paris, les bohémiennes de Paris, les étrangers à Paris, les abus de Paris, les rues de Paris, le diable à Paris, Paris à tous les diables.

Paris, Paris,  
Voilà Paris.  
Etc.

Ce n'est pas tout, mille chapitres  
Manquent encor sur ce sujet;  
Et je vais vous dire les titres  
Des ouvrages que l'on me fait.

(*Parlé.*) Paris! à Paris! dans Paris! sur Paris! sous Paris! Paris dans Paris! les Paris de Paris! Les vestales de Paris! petit volume imperceptible; les maris trompés de Paris! cinquante volumes in-8°; les amours de Paris, les maisons de Paris! les ruisseaux de Paris! les pavés de Paris! les polkas de Paris, et généralement tout ce qui peut servir au jugement de Paris.

Paris, Paris,  
Voilà Paris.  
Etc.

LUCIFER.

Ce monsieur est insupportable avec son Paris.

PARIS.

Demandez, faites-vous servir!

LUCIFER.

Pardon, monsieur; mais vous avez tout à l'heure parlé du Diable à Paris. On est donc instruit de mon voyage. On sait que je suis à Paris.

PARIS.

Qui êtes-vous?

**LUCIFER.**  
ais le Diable!

**PARIS.**

Lequel?

**LUCIFER.**

Lucifer!

**PARIS.**

Lequel de Lucifer?

**LUCIFER.**

Comment, lequel de Lucifer? Est-ce qu'il y en a plusieurs?

**PARIS.**

A Paris, nous en avons soixanté-quinze.

**LUCIFER.**

Soixante-quinze Lucifer!..

**PARIS.**

Sans compter les Satan, les Astaros, les Bel-zébuth, les Belphégor, etc., etc.

**LUCIFER.**

Comment, et cætera? Mais il ne peut y avoir qu'un Lucifer. Voici mon passeport; il est en règle; voilà ma griffe... Satan, Pluton, Lucifer... Pluton et Satan, ce sont mes petits noms... lisez... fils de Jupiter et de l'Aurore.

**PARIS.**

Vous êtes le fils de l'Aurore.

**LUCIFER.**

Un jour, que j'étais occupé à voir naître maman, papa me foudroya; depuis, je demeure aux enfers, où je suis le grand, le vrai, l'unique Lucifer.

**PARIS.**

Le grand, le vrai, je ne dis pas; mais l'unique, je proteste; et si vous voulez seulement jeter un coup d'œil sur nos affiches de théâtres.

**LUCIFER.**

Voyons!

*(A ce moment, le théâtre s'obscurcit, et, sur le mur du fond, paraissent toutes les affiches ou lettres rouges transparentes. On lit sur toutes : ROBERT LE DIABLE, LA PART DU DIABLE, SATAN OU LE DIABLE A PARIS. L'AUTRE PART DU DIABLE. LES TROIS PÉCHÉS DU DIABLE. LES MÉMOIRES DU DIABLE. LES PREMIÈRES ARMES DU DIABLE. LES SEPT CHATEAUX DU DIABLE.)*

**LUCIFER.**

Corne du diable! qu'ai-je lu? *(lisant)*.

**AIR : J'en gette une petite.**

Robert le Diable! et puis la Part du Diable, Satan, ou le Diable à Paris.  
A côté, l'autre Part du Diable;  
Partout des diables ou Paris.  
Les Trois Péchés, les Mémoires du Diable.

**PARIS.**

Oui, notre enfer, maintenant c'est Paris.  
Le diable se donne à Paris,  
Et tout Paris se donne au diable.

**LUCIFER.**

Sarperlotte, il ne sera pas dit qu'on m'aura pris mon nom, mes griffes, mes cornes, enfin

tout mon physique .. Cris! pristi! nom d'un petit bonhomme!

**AIR : de Robert le Diable**

Tous ces diables  
Redoutables  
Qui portent mon nom,  
Se méprennent  
S'ils me prennent  
Pour un tbrnichon.

Ma vengeance est cruelle,  
Et d'abord, je vais  
En correctionnelle,  
Leur faire un procès,  
Nous verrons après.  
Bientôt, sur ma demande,  
Un juge mettra  
A quelques francs d'amende  
Tous ces démons-là.

*(A Paris.)* Allez donc!

**PARIS.**

Quoi?

**LUCIFER.**

La ritournelle.

**ENSEMBLE.**

Ah! ah! ah! ah! ah!  
**LUCIFER.**  
Redoutables  
Les vieux diables  
Sont de bons lapins;  
Mais les autres;  
Mais les vôtres,  
Sont des galopins.

**PARIS.**

*Récitatif.*

A propos de lapins, il faut que j'en frittassé.  
Je vais, si vous voulez, vous mener à la chasse.

**LUCIFER.**

**AIR : Turlurets.**

A la chasse,  
Qu'voulez-vous qu'y fasse?  
*Paris, montrant les affiches.*  
Après, si nous le voulons,  
Nous chasserons ces démons!  
Commençons par la bécasse,  
A la chasse.

**LUCIFER.**

A la chasse,  
Qu'voulez-vous qu'y fasse?

**PARIS.**

**AIR : Ton, ton, ton, ton, ton taine, ton ton.**

Vous y feréz preuve d'adresse;  
Je connais un bois où, dit-on,

**ENSEMBLE.**

Ton, ton, ton, ton, ton taine, ton ton.

**PARIS.**

Le gibier se trouve.

**LUCIFER.**

Où donc est-ce?

**PARIS.**

C'est du côté de Charanton.

ENSEMBLE, en sortant.

Ton, ton, ton taine, ton, ton.

(Le théâtre change et représente un bois.)

SCENE III.

DIANE chasserresse, pleurant.

AIR :

Ah! ah! ah! ah! quoi, mon adresse  
Ne pourra donc plus s'exercer.  
Jusqu'à Diane chasserresse  
Qui ne peut plus chasser.  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Pauvre Diane!... dire que l'on m'a refusé un  
port d'armes. J'avais pourtant économisé quinze  
francs. Mais la préfecture en exige trente dans  
l'intérêt des bêtes, comme s'il en manquait.

AIR : du Charlatanisme.

Sans doute, il fallait publier  
Une ordonnance salulaire,  
Pour laisser au petit gibier  
Le temps de repeupler la terre.  
Mais, en voyant dans maint emploi  
Tant de nullité si complètes,  
Chacun se demande pourquoi  
On fit une nouvelle loi,  
Qui protège les grosses bêtes ?

Si cela continue, Diane sera obligée d'élever  
des serins, ou de prendre des perroquets en se-  
vrage. (On entend le cor donner à l'orchestre  
la ritournelle de l'air suivant)

Juste ciel! des chasseurs... oh! les impru-  
dents.

AIR : Ton, ton, tontaine, ton, ton.

Quel peut être le téméraire  
Qui vient chasser dans ce canjon?  
Voix, dans la coulisse.

Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

DIANE.

Le garde-chasse, je l'espère,  
Va lui faire changer de ton.

VOIX,

Ton, ton, tontaine, ton, ton.

SCENE IV.

DIANE, LUCIFER et PARIS, en chasseurs.

LUCIFER.

même air :

Pour cette chasse diabolique,  
Où prétend s'illustrer Pluton.

TOUS.

Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

LUCIFER. !

Dans une nouvelle fabrique,  
J'ai pris un fusil à piston.

TOUS.

Ton, ton, tontaine, ton, ton.

A piston, à piston sans explosion, quelle  
drôle d'invention; essayons si c'est bon, juste-  
ment j'aperçois un pigeon.

PARIS.

Visex donc!

(Lucifer tire, le fusil éclate; Lucifer tombe à  
la renverse, en même temps on voit tomber  
un pigeon.)

LUCIFER.

Ah! je suis mort!

PARIS.

Par brevet d'invention!

DIANE.

Ce pauvre Monsieur.

LUCIFER.

Et vous dites que ces fusils-là ont un succès  
éclatant.

PARIS.

Puisqu'ils éclatent!

LUCIFER.

C'est juste!

DIANE, ramassant le pigeon.

Ah! ce pauvre petit!... il tient une lettre.

LUCIFER.

J'aurais tué un facteur. Voyons ce que ren-  
ferme sa dépêche. (lisant.) A M. Canarzhonn,  
agent de change, à London. Tiens, on annonce  
à M. Canarshonna l'invention du télégraphe élec-  
trique.

AIR : Bonjour mon ami Vincent.

Un inventeur inventa  
Le télégraphe électrique.  
C'est la pile de Volta  
Que l'on doit mettre en pratique.  
La pile, aujourd'hui, l'emporte sur tout.  
L'inventeur promet des piles partout.  
Bientôt chaque ville  
Aura sa pile.

On en fabrique tout exprès  
Pour les Javanais,  
Pour les Portugais,  
Et l'on en promet,  
Surtout aux Anglais.

Ah! bah mettons un terme aux piles.

DIANE.

Malheureux, qu'avez-vous fait? mais vous ne  
connaissez donc pas la nouvelle loi sur la  
chasse?

DIANE

AIR : nouveau de M. Doche.

Les lièvres, les lapins,  
Les biches et les daims,  
Dorment au fond des bois  
Sous la protection des lois.  
Pour leurs parents, tremblant de tous leurs membres,  
Cherchant partout une protection.  
Les malheureux humblement aux deux Chambres  
Ont fait remettre une pétition.

Les hommes attendris,  
 Sur le sort des perdrix ;  
 Sont maintenant bénis,  
 Par les lièvres et leurs petits.  
 Depuis ce temps desertant leurs broussailles,  
 Dans nos forêts, c'est à qui dansera !..  
 Et l'on a vu des faisans et des cailles  
 Qui s'affichaient professeurs de polka.

Sur le bord du chemin,  
 Nous voyons le matin,  
 Le timide lapin  
 Cheminer la canne à la main.  
 Ce n'est pas tout, quittant son marécage,  
 Où seul jadis, il vivait comme un ours.  
 Le croirait-on, l'ancien canard sauvage  
 Va dans le monde et fait des calembourgs.

Enfin, j'ai pour finir,  
 A vous entretenir  
 D'un grand événement.  
 Dont gémit le monde gourmand.  
 Un cuisinier de la plus haute école,  
 A Charenton, dernièrement fut mis,  
 Pour avoir vu dans une casserole  
 Un gros lapin, élevant ses petits.

Si, toujours le gibier,  
 Doit se multiplier  
 Un jour, par lui vexés  
 Tous les chasseurs seront chassés.

LUCIFER.

Non, c'est impossible... je refuse de croire...

DIANE.

Tu refuses de croire... eh bien ! bonne chance et gare à la correctionnelle. (*Elle sort.*)

SCENE V.

LUCIFER, PARIS

LUCIFER.

Lucifer à la correctionnelle, comme Lolo.

PARIS.

C'est un conte, chassons toujours

LUCIFER,

Oui, chassons, nous verrons s'il y a autant de gibier qu'on veut bien le dire .. M. Paris, donnez du cor.

PARIS.

Du cor, allons donc, c'est usé, c'est vieux, c'est rococo, aujourd'hui nous donnons de la trompe de chasse.

LUCIFER.

Qu'est-ce que cela.

PARIS.

Tu vas le savoir. (*Ici la trompe de chasse monte du dessous.*)

LUCIFER.

Oh ! la drôle de manivelle,

PARIS.

Joue toi-même.

LUCIFER.

Voyons cela.

(*Il exécute une fanfare ; à ce moment on voit paraître un petit régiment de lièvres avec un tambour et un officier ; tous les soldats portent des fusils.*)

LUCIFER.

Que vois-je.

PARIS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUCIFER.

Une insurrection de lièvres.

PARIS.

Ils croisent la bayonnette comme de vieux lapins.

(*A la fin de l'exercice, les lapins se rangent sur deux lignes. Un ours entre en scène, il porte un sabre de garde champêtre ; et un chapeau trois cornes, plus un rouleau de papier qu'il présente à Lucifer.*)

LUCIFER.

Un manuscrit que me présente un ours.

PARIS.

Serait-ce un vaudeville ?

LUCIFER.

Lisons... « Loi sur la chasse ; » encore ! un ours garde-champêtre ! c'est la force armée ; mais où allons-nous, si les animaux s'en mêlent ? avec ça qu'on exige à présent une foule de formalités.

Air : Pas de chagrin, qui ne soit oublié.

Pour avoir un permis de chasse,  
 Au maire on adresse un placet  
 Placet que le maire repasse  
 Un mois après au sous-préfet,  
 Et que celui-ci repasse  
 Deux mois plus tard à son préfet.  
 C'est bien trois mois tout compte fait,  
 Bref, on obtient cette pièce prescrite,  
 Avec ardeur on veut courir au gîte ;  
 Mais l'échéance arrive encor plus vite.  
 A ce moment la chasse est interdite,  
 Vrai l'on dirait que lièvres et perdreaux,  
 S'entendent avec les bureaux.

Seigneur Martin, vous serez obéi.

PARIS.

Les lièvres peuvent dormir sur leurs deux oreilles...

(*L'ours se met à la tête du régiment qui défile, mais un des soldats s'est détaché et s'amuse avec le fusil laissé par Paris dans un coin.*)

LUCIFER, au régiment qui sort.

Au revoir, messieurs !

PARIS.

Nos respects à mesdames vos épouses.

LUCIFER.

On n'a pas une plus belle tenue.

(*A ce moment, le lièvre qui jouait avec le fusil ajuste Lucifer et tire. Effroi du régiment qui se sauve de tous les côtés.*)

Oh!  
Ciel!

LUCIFER.  
PARIS.  
LUCIFER.  
Je dois tenir de l'écumoire; à la fin, c'est trop... prend-on Lucifer pour un père dindon? comment, je viens à la chasse, et c'est moi qu'on chasse.

SCENE VI.

Les mêmes, UN GARDE CHAMPÊTRE.

LE GARDE.  
On a tiré; qu'est-ce qui a tiré? est-ce vous qui avez tiré?

LUCIFER.  
C'est moi qu'on a tiré!

LE GARDE.  
Chassez!.. votre port d'armes?  
LUCIFER.

Plait-il?  
LE GARDE.

Votre port d'armes?  
LUCIFER.

Qu'est-ce que c'est que ça?  
LE GARDE.

Ah! vous n'avez pas de port d'armes, et vous chassez...

PARIS.  
Mais nous ne chassons pas.

LE GARDE.  
Ils ne chassent pas quand leur carnassière est pleine.

LUCIFER.  
Laissez donc ça, c'est un pâté!

LE GARDE.  
C'est un pâté, raison de plus, je le confisque... il sent le gibier... c'est une perdrix en pâté.

PARIS.  
Mais elle est cuite.

LE GARDE.  
Vous ne serez pas cru.

AIR : Les cinq codes.

De ce procès, craignez la suite.

LUCIFER.  
Si ce pâté dépose contre nous,  
Nous allons le manger bien vite.

LE GARDE.  
Non, je veux m'exposer pour vous,  
Intrepide garde champêtre,  
Bravant une indigestion,  
J'aurai bientôt fait disparaître  
Le pièce de conviction

(Il sort en mangeant le pâté.)

LUCIFER.  
Monsieur, monsieur, mon pâté!  
LE GARDE, dans la coulisse.  
Il est excellent!

LUCIFER.  
Mais c'est insupportable.  
(A ce moment, on entend jouer à l'orchestre l'air du Juif errant.)

PARIS.  
Qui nous arrive encore?  
LUCIFER.  
Un vieux de la vieille, deux jeunes filles, un chien.

PARIS.  
Et la moitié d'un cheval.  
LUCIFER.  
Ah! je les reconnais, c'est le juif errant, moins le juif errant.

SCENE VII.

Les mêmes, DAGOBERT, ROSE et BLANCHE, RABAT-JOIE et la moitié de JOVIAL.

(Ils arrivent dans cet ordre : Dagobert, Rabat-Joie, Rose et Blanche, sur la moitié du cheval.)

LUCIFER.  
AIR : de la Complainte.

Ces deux pauvres petites  
Un lion, un léopard,  
Un cheval, des jésuites,  
Un chien, un vieux grognard  
Voilà jusqu'à présent,  
Ce qu'est le Juif-Errent.

DAGOBERT.  
Paris, s'it vous plaît?

PARIS.  
Me voilà!

DAGOBERT.  
La rue St.-François?  
PARIS, montrant une rue sur son costume.  
Voici!

DAGOBERT.  
Le 15 février 1832.

PARIS.  
Le lendemain du 12.

DAGOBERT.  
Merci!

LUCIFER.  
Ah! ça, mais votre cheval a donc perdu la tête?

ROSE.  
Hélas!

BLANCHE.  
J'allais le dire.

DAGOBERT.  
Une mauvaise plaisanterie de la grande pau-  
thère noire de Java... un vieux gredu, nommé  
Moroc, leur avait ménagé un tête-à-tête, et Jovial  
y laissa la sienne.

ROSE.  
Hélas!

BLANCHE.  
J'allais le dire.

PARIS.

Et ce terre-neuve? sans doute un animal très-attaché...

DAGOBERT.

Très-attaché à mes mollets.

LUCIFER.

Il vous mord?

DAGOBERT.

Manière de me dire comme au juif errant; marche!

PARIS.

Et ces deux intéressantes compagnes?

DAGOBERT.

Les filles de mon général... deux jumelles qui ont la même lorgnette, le même âge, la même robe, la même pensée, le même adorateur. Moi, je suis leur conducteur, leur sauveur, leur protecteur et leur blanchisseur.

LUCIFER.

Cela vous fait honneur.

PARIS.

Mais quel est le but de votre voyage à Paris?

DAGOBERT; lui donnant une médaille.

Voilà!

PARIS

Une médaille! (*lisant.*) « Se rendront rue St.-François n° 3, le 13 février 1833. »

DAGOBERT.

Mais il y a le revers de la médaille, lisez!

PARIS, *lisant.*

« Pour y prendre un abonnement à l'Odéon... priez pour eux!

LUCIFER.

Je comprends qu'ils ne se pressent pas.

AIR : de madame Gibou.

J'ai lu votre histoire touchante,  
Jusqu'à son dernier numéro.  
Tous les jours l'intérêt augmente,  
A chaque feuilleton nouveau;  
Mais de votre vieux patriarche  
Qui peut donc arrêter vos pas?  
Le juif errant ne parait pas.

PARIS. *parlé.*

Ah! ça, mon vieux grognard, je vais vous poser une question : devinez quelle est la différence entre l'ancien juif errant et le roman nouveau?...

DAGOBERT.

Avec mon intelligence naturelle, je ne devine pas.

PARIS, (*chanté.*)

C'est que le vrai juif-errant marche } *bis.*  
Et que l'roman ne marche pas. }  
Le roman (*ter*) ne marche pas.

ROSE.

Hélas!

BLANCHE.

J'allais le dire.

LUCIFER.

Un journal dit pourtant que l'ouvrage a été payé cent mille francs.

DAGOBERT.

Quel journal?

LUCIFER.

Un journal constitutionnel.

AIR : *Cinq sous.*

PARIS.

L'éditeur est des plus fous  
S'il a risqué cette somme;  
Cent mille francs pour un homme  
Qui n'eût jamais que cinq sous.

DAGOBERT.

Cinq sous!

LUCIFER.

Cinq sous!

Il faut qu'il soit économe!

ROSE.

Cinq sous!

BLANCHE,

Cinq sous!

LUCIFER, aux jeunes filles.

Nous l'avions dit avant vous.

PARIS.

Oui, c'est un fait positif,  
Ne refusez pas d'y croire,  
L'auteur escamotant sa gloire,  
Fit un roman lucratif.

LUCIFER.

Cent mille francs, cette histoire,  
C'est bien l'histoire d'un juif.

DAGOBERT.

Ah! s'il continue ainsi,  
Plus gueux que son personnage,  
L'éditeur de cet ouvrage,  
N'aura bientôt plus sur lui

Cinq sous.

ROSE.

Cinq sous,

Pour soutenir son ménage,

Cinq sous (*bis*).

Pour faire la soupe aux choux.

DAGOBERT.

Mais vous me faites causer quand on nous attend... quelle heure est-il?

PARIS, se retournant.

Regardez à la Sorbonne.

DAGOBERT.

Juste ciel! trois heures, suivez-moi mes enfants...

ROSE.

Suivons-le!

BLANCHE.

J'allais le dire.

DAGOBERT.

La rue Saint-François, n° 3?

PARIS, indiquant à droite.

De ce côté!

DAGOBERT, sortant par la gauche.

Merci! hu, Jovial.

(Reprise de la complainte du juif errant).

(O n entend une cloche).

LUCIFER.

Qu'est-ce que cela?

PARIS.

La cloche du chemin de fer.

LUCIFER.

Un chemin de fer?

PARIS.

Le nouveau chemin de fer atmosphérique.  
que nous allons prendre pour retourner à Paris...  
suis-moi !

Air : *De Zanetta.*

A Paris, il faut nous rendre,  
Mais ne vas pas avoir peur,  
Pour voler nous allons prendre  
Les ailes de la vapeur.

ENSEMBLE,

LUCIFER.

A Paris, je vais me rendre  
Jamais Lucifer n'a peur,  
Et pour voler, je vais prendre  
Les ailes de la vapeur,

PARIS.

A Paris, il faut nous rendre, etc.

(Ils sortent.)

(Le théâtre change et représente une place  
publique. Au milieu, le phare de la place  
du Carrousel. Le phare est allumé.)

SCENE VIII.

LES MEMES, LUCIFER, PARIS.

LUCIFER, *entrant.*

Air : *connu.*

Ah ! grand dieu ! que je l'ai échappé belle,  
Vos chemins de fer, m'ont fait une frayeur mortelle,  
Ah ! grand dieu ! que je l'ai échappé belle,  
Vos chemins de fer  
Sont plus effrayant que l'enfer.

Quelle invention que vos nouveaux chemins  
de fer ; on n'y respire pas.

PARIS.

C'est pour cela qu'on les appelle atmosphé-  
riques.

LUCIFER.

Où suis-je donc ?...

PARIS.

Vous êtes devant le phare de la place du  
Carrousel. . la place la plus éclairée...

LUCIFER.

Je ne voudrais pas être à sa place.

PARIS.

Tu la trouves obscure ?

LUCIFER.

On devrait mettre des reverbères à la lan-  
terne.

PARIS.

Prends-garde de la sâcher.

LUCIFER.

C'est une lanterne sourde !

PARIS.

Telle que tu la vois, c'est un prodige d'écono-  
mie ; elle a coûté deux mille francs de pose ; cinq  
mille francs de remblais, sept cents francs de  
tuyaux, douze cents francs de maçonnerie, et  
trois mille francs de couverture

LUCIFER.

Bigre ! et les frais d'entretien ?

PARIS.

Oh ! une bagatelle, trois cents francs par jour.

LUCIFER.

Air : *de l'Apothicaire.*

Pourtant, elle n'éclaire pas

PARIS.

Aussi l'inventeur par prudence,  
A laissé plusieurs becs de gaz  
Briller de distance en distance ;

LUCIFER.

De sa part, c'est assez adroit  
Car si sa lanterne un peu terné  
N'éclaire pas la place, on voit  
La place éclairer la lanterne.

(Le jour parait.)

SCENE IX.

LUCIFER, PARIS, *hommes et femmes, ensuite*  
AURORE et CERVOLANT.

TOUT LE PEUPLE, *accourant.*

CHŒUR.

Air : *des gamins de Paris.*

Là, sur notre tête  
Quel est ce point noir ?  
Est-ce une planète  
Qui viendrait nous voir ?

PARIS, à *Lucifer.*

C'est une ingénue  
Qui dans un ballon,  
Traverse la nue  
Avec un beau blond.

REPRISE.

Là, sur notre tête, etc.

(A ce moment, on voit un ballon descendre ; dans  
la nacelle est un jeune homme aux genoux  
d'une jeune fille).

SCÈNE X.

AURORE, CERVOLANT, LUCIFER.

AURORE.

C'est des bêtises, finissez !..

CERVOLANT.

Mais, mad...

AURORE.

Nous ne sommes plus dans les nuages...

CERVOLANT.

J'ai beau jeter du lest...

AURORE.

Vous en avez beaucoup trop abusé, du lest.

LUCIFER.

Comment, ce monsieur qui descend des nua-  
ges avec une demoiselle.

AURORE.

Dame, si vous voulez bien... oui, messieurs,  
je suis l'épouse, la légitime épouse de ce mons-  
tre d'aréonaute qui m'a rendu fort malheureu-



se... je croyais qu'il ne m'avait épousée que pour moi... ah! bien oui, sitôt que la lune de miel fut passée, monsieur voulût me faire voir des étoiles, c'est-à-dire, me faire partager les périls d'une ascension à son bénéfice...

CERVOLANT.

Une femme doit suivre son mari partout.

AURORE.

Excepté dans les nuages!

PARIS.

Auriez-vous à vous plaindre de ce voyage aérien?

AURORE.

Si j'ai à m'en plaindre?..

AIR : vaudeville des jolis soldats.

Ah! les ballons,  
Les ballons (*bis*)  
De Lucrèce  
Eût-on la sagesse,  
Ah! les ballons,  
Les ballons (*bis*)

Sont bien dangereux pour les tendrons,  
Je me trouvais dans la nacelle,  
Narguant Bordeaux, que je quittais,  
Et je montais,

Je montais (*bis*)  
Tout-à-coup, j'entends : qu'elle est belle!

• Ah! que d'attraits,  
• Que d'attraits! (*bis*)

(*Montrant Cervolant.*)

C'était monsieur que j'entendais.  
Pour expulser le téméraire,  
Je regardais de tous côtés,  
Nous étions à cent pieds de terre,  
Pouvais-je lui dire : Sortez!  
Ah! les ballons, etc.

Monsieur demande un baiser tendre,  
Lors je m'écrie avec effroi :

Ah! laissez-moi,  
Laissez-moi! (*bis*)

Mais bah! j'avais beau me défendre,  
Beau refuser,  
Refuser! (*bis*)

Monsieur tenait à son baiser.  
Avec lui j'étais sans défense,  
Pas un mortel aux alentours;  
Au secours de mon innocence,  
Pouvais-je appeler la grande ourse?  
Ah! les ballons, etc.

De ciel en ciel il sut se rendre  
Plus séduisant, plus indiscret.

Il soupirait,  
Soupirait. (*bis*)

Au premier ciel, soumis et tendre,  
Il me jurait,

Me jurait, (*bis*)

Que toujours il m'adorerait.  
Au second ciel, il était maître  
D'un cœur, hélas! trop peu cruel.  
Et lorsqu'il m'embrassa, le traître!  
J'étais dans le troisième ciel,

Ah! les ballons,  
Les ballons (*bis*)  
De Lucrèce.

Eût-on la sagesse,  
Ah! les ballons,  
Les ballons (*bis*)

Sont bien dangereux pour les tendrons.

CERVOLANT.

Allons, ma biche, allons, je t'achèterai un paletot lactière sur les bénéfices de l'ascension.

AURORE.

Fi, le vilain homme! ah! bah! j'accepte.  
(*Ils rentrent dans la nacelle.*)

LUCIFER.

Oh! oh! qui vient là?

PARIS.

Une grande nouveauté de l'année prochaine, l'hyppodrome!

AURORE.

L'hyppodrome! enlevez le ballon: (*Elle disparaît avec Cervolant.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins AURORE et CERVOLANT,  
L'HYPPODROME, représenté par un Romain  
traîné dans un char.

CHOEUR.

AIR : de l'Entresol.

O prodige! mes amis,  
Encore un nouveau miracle,  
Quel éblouissant spectacle!  
Les jeux de Rome à Paris.

L'HYPPODROME, qui est entré sur son char.

D'un nouveau cirque, l'an prochain,  
Paris verra lever la toile.  
En moi vous voyez un Romain...  
De la barrière de l'Étoile,

TOUS.

O prodige, etc.

LUCIFER.

Quel est ce monsieur à char?

PARIS.

Un nouvel acteur de l'hyppodrome?

LUCIFER.

Où prenez-vous l'hyppodrome?

L'HYPPODROME.

Près la folie Beaujon, ancien emplacement des  
ahuris de Chaillot.

LUCIFER.

Mais pourquoi ce nouveau cirque?

L'HYPPODROME.

Dans l'intérêt de l'ancien, pour qu'il ne fasse  
pas trop d'argent.

LUCIFER.

Et que nous montrerez-vous?

L'HYPPODROME.

AIR : vaudeville du premier prix.

L'an prochain, dans cet hyppodrome,  
A tout Paris nous montrerons  
Les chasses, les combats de Rome,  
Ses gladiateurs, ses lions,  
Ses jeux, ses courses triomphales,  
Tout ce qu'elle fit admirer.  
Oui, tout... excepté ses Vestales,  
Qu'on n'a pas pu se procurer.

PARIS.

Et votre salle, combien contiendra-t-elle de spectateurs?

L'HYPPODROME.

Un million.

LUCIFER.

Tout Paris?

L'HYPPODROME.

On ne laissera que les parapluies à la porte.

PARIS.

Mais s'il pleut?

L'HYPPODROME.

On sera mouillé.

LUCIFER.

Comment, chez vous, acteurs, auteurs, spectateurs, tout le monde sera à découvert?

L'HYPPODROME.

Jusqu'aux contrôleurs!

LUCIFER.

Pourvu que ça n'arrive pas jusqu'aux actionnaires.

L'HYPPODROME.

Air de Renaudin de Caen

Si les avantages sont grands,  
 Il faut pourtant que je vous dise,  
 De cette nouvelle entreprise,  
 Tous les petits désagrément.  
 S'il pleut dans cet immense espace,  
 Le bourgeois, au prix du bureau,  
 Est bien sûr, en prenant sa place,  
 De prendre un rhume de cerveau.  
 Si, drapant son manteau vermeil,  
 Phœbus illumine la terre,  
 Le bourgeois, avec son parterre,  
 Pourra prendre un coup de soleil.  
 A midi, s'ouvre l'hippodrome,  
 Qu'à la nuit, il faut terminer.  
 Ainsi, pour voir les jeux de Rome,  
 Le public ne peut plus dîner.  
 Pour vos marmots, pauvres parents,  
 Craignez nos animaux voraces,  
 Car là, si l'on répond des places,  
 On ne répond pas des enfants.  
 Les maris, y menant leurs femmes,  
 Seront plus exposés qu'ailleurs;  
 Car il se pourrait que ces dames,  
 rêvassent des gladiateurs.  
 Enfin, cette arène en plein air,  
 Doit être d'autant plus fatale  
 Aux maris de la capitale,  
 Qu'on y verra la chasse au cerf.  
 Bref, à la fin de la soirée,  
 Le spectateur, peu satisfait,  
 Aura payé vingt sous d'entrée,  
 Et trois francs de cabriolet,  
 Sauf ses petits désagréments,  
 Et quelques autres qu'on doit taire,  
 L'hippodrome sera, j'espère,  
 Un spectacle des plus charmants.

Et sur ce, serviteur. (*Il remonte en char.*)

PARIS.

Comment, il s'en va?

LUCIFER.

Ce char l'attend.

(*Trompette, le char s'éloigne.*)

### SCENE XII.

LES MÊMES, moins l'HYPPODROME, ensuite ISLY, TANGER et MOGADOR. (*Un bruit guerrier se fait entendre, tout le monde remonte vers le fond.*)

LUCIFER, regardant à la cantonnade.

Que vois-je! et quelles sont ces trois divinités?

PARIS.

Les enfants chéris de la France!

(*Ici l'on voit entrer trois jeunes filles; chacune d'elle porte un costume tricolore, et en entrant pique en terre un étendard. Sur ces trois étendards on lit: ISLY, TANGER, MOGADOR.*)

LES TROIS VICTOIRES

Air des Gamins de Paris.

Victoire! (*ter.*)

Isly, Tanger et Mogador,  
 Au temple de mémoire,  
 Doivent se lire en lettres d'or.  
 De nos anciennes gloires  
 Nous suivons le chemin;  
 Vous voyez trois victoires,  
 Se tenant par la main.

TOUS.

Victoire! (*bis.*)

Isly, Tanger et Mogador,  
 Brilleront dans l'histoire,  
 En lettres d'or.

LUCIFER.

Ah! chacune de vous est une victoire, je ne m'étonne plus si les Français sont amoureux de la victoire.

TANGER.

Et la victoire est fidèle aux Français.

AIR : Des maris ont tort.

Le Maroc outrageait la France,  
 J'avais une insulte à venger.  
 Après une trop longue absence,  
 J'ai, sur un rivage étranger,  
 Revu les Français à Tanger.  
 Quel délire, quelle allégresse;  
 Ils me reçurent dans leurs rangs,  
 Comme une gentille maîtresse  
 Qu'on ne voit que de temps en temps.

LUCIFER.

Et après la victoire de Tanger?

ISLY.

Ce fut autour de la bataille d'Isly.

LUCIFER.

Et quels ont été vos exploits?

ISLY.

Je me battais en plaine, un contre quatre, et pourtant quelle déroute. Ce tétu de mulet s'en

souviendra... j'ai enlevé le parasol de son fils, et il a perdu sa tente.

LUCIFER.

Ah ! cette pauvre vieille !

PARIS.

Sa tente à coucher.

LUCIFER.

Elle était enceinte ?

ISLY.

Enceinte de deux palissades.

LUCIFER.

Ah ! j'y suis, le petit muet était dans la tente.

ISLY.

Dans l'attente d'une victoire qui s'est terminée par une déroute.

LUCIFER.

Et Mogador ?

MOGADOR.

Moi, je suis venue la troisième, et j'ai dignement achevé ce qu'avaient si bien commencé mes deux sœurs.

AIR : *Les trois couleurs.*

Mais la victoire avait un noble guide ;  
A ses côtés, un prince combattait ;  
Marin de cœur, amiral intrépide,  
Sous la mitraille à son poste il restait.  
A son retour, pour prix de sa vaillance,  
Il demanda la grâce des proscrits.  
Chéri de tous, c'est l'orgueil de la France ;  
Car le courage et la bonté sont de tous les partis.

SCENE XIII.

LES MÊMES, DAGOBERT.]

DAGOBERT, *arrivant tout seul.*

Pardon, la rue Saint-François, n° 3, s'il vous plaît.

PARIS, *indiquant à gauche.*

De ce côté, la deuxième à main droite.

DAGOBERT, *prenant à droite.*

Merci.

MOGADOR.

La littérature de nos jours, ah ! fi ! la spéculation fait fuir la gloire, venez mes sœurs.

REPRISE.

Victoire, victoire, etc.

SCENE XIV.

LES MÊMES, LINGOTINI.

LINGOTINI.

Place ! place !

LUCIFER.

Quel est ce soleil ?

PARIS.

Un de nos premiers industriels.

LINGOTINI.

AIR : *de M. Doche.*

Mé voilà

(bis.)

J'ai trouvé la montagne,  
Les trésors qui sont là,  
Les pious heureux les gagnent.

Prenez mes actions,  
Capital, cent millions !

Mé voilà  
Prenez-moi.

LUCIFER.

Qui êtes-vous, Monsieur ?

LINGOTINI.

Qui zé souis !... eh ! perdio santo, zé souis lé célèbre Lingotini, Blaguatini dé la Pouffiardé-rino, lé nouvel exploratour dé la fameuse montagne dont zai fait sortir au moyen dou zénie sounamboulique les pious beaux trésors, les pious grandes ricesses qu'oun homme il pouisse imaxiner ; dé l'or, dé l'arzent, des diamants, des cailloux, des bizoux, des dentelles, des mousiciens, des élixirs et de la graisse d'ours... en oun mot, ze souis lé nouvel exploratour dou mont Zalou.

LUCIFER.

Jaloux de qui ?

LINGOTINI.

Comment ?

LUCIFER.

Jaloux de qui ?

LINGOTINI.

Vi né mé comprénes pas, mon bon ami ; zé né dis pas jaloux ; z'ai dit Zalou, la mont Zalou.

PARIS.

Ah ! le mont Jalou, vous voulez dire ?

LINGOTINI.

Oui, Monsieur, le mont Zalou !

LUCIFER.

Où prenez-vous le mont Jalou ?

LINGOTINI.

Vi connaissez le département dou Rhémet ?

LUCIFER.

Oui !

LINGOTINI.

De la Charente ?

LUCIFER.

Oui !

LINGOTINI.

Dou Rhin, dou Cantal, dou Morbihan, dou Calvados.

LUCIFER.

Oui, oui, oui !

LINGOTINI.

Eh bien ! ça n'est pas là... lou mont Zalou est dans lou département de la Sarthe, près de Mamers.

LUCIFER.

Ah ! mad... votre mère...

LINGOTINI.

Non, Mamers est chef-lieu dé sous-préfecture.

LUCIFER.  
Ah! bon!... et vous dites que cette montagne renferme un trésor?

LINGOTINI.  
Les statues des apôtres... douze statues en or dont six en arzent. Ze vas vi montrer nos statues..... (il tire un grand papier de sa poche.)

LUCIFER.  
Les statues de la montagne?  
LINGOTINI.  
Non, les statoues de la société d'exploration.

Air : Au mont Ida que l'on renomme.  
Au mont Zalou que l'on rénomme  
Douze apôtres, dormant, dit-on,  
Zé les réveille pour la somme  
Dé millé francs par action.

LUCIFER.  
Mais si leurs traces sont perdues  
Que faire?

LINGOTINI.  
Oh! rien d'embarrassant?  
Lé mont gardera les statoues,  
(A part.) Et moi ze garderaï l'arzent,  
Moi, zé garderaï lour arzent.

LUCIFER.  
Voyons d'abord si les statues s'y trouvent.

LINGOTINI.  
Elles y sont, monsieur, foi dé magnétisour et si s'avais lé moindre petit somnamboule?...

LUCIFER.  
Un somnambule? prenez Paris!

LINGOTINI.  
Au fait, c'est vrai, vi avez raison! Paris il doit être facile à endormir.

LUCIFER.  
Commençons par faire venir la montagne.  
(On voit paraître une petite montagne sur laquelle est écrit : MONT JOBARD.)

LUCIFER, lisant sur la montagne.  
Que vois-je? mont Jobard! vous disiez Jalu!

LINGOTINI.  
Oui, z'ai dit Zalou! cé qui veut dire zobard en latin, ma en français, zalou! (Magnétissant Paris.) A nous deux, monsieur Paris. Mettez-vous là, je vais faire une petite opération préparatoire pour vous, si vous avez des dispositions au somnambulisme... ne bougez pas.

Air :  
Vi allez sommeiller!  
PARIS.  
Surtout pas de bêtise!  
LINGOTINI.  
Non, zé vi magnétise!  
PARIS.  
Ah! vous me chatouillez.

LINGOTINI.  
Bientôt de la montagne,  
Il verra les trésors!

PARIS.  
Ah! le sommeil me gagne  
Je dors. (bis.)

LINGOTINI.  
Silence! le piou grand silence... per cette opération, il faut qu'on entende vouler oune mousse... zé vas l'interroger... (à Paris.) Qué qué vi voyez dans les flancs de la montagne, mon ami Paris?

PARIS.  
J'aperçois... d'abord... une brochure!

LINGOTINI.  
Ah? oune brosoure? brosoure, paraissez ma bonne amie! (On voit paraître une brochure.)

LUCIFER.  
Ah! voyons un peu cela? (lisant.) « De l'ipfluence du tabac. »

LINGOTINI.  
Ah! ze connaît... c'est oune brosoure de cette année... d'oun doctour qui nous prouve qué lé tabac il peut nous donner toutes les maladies dou monde! la migraine, la coquelouze, la zounisse, voir même des cors aux pieds... si vi prenez oune prise, crac, vi avez oun ognon... d'après cette brosoure, il est proudent dé faire son testament avant dé prendre oune prise dé tabac; aussi quand oun homme il éternoue, on né dit piou : Diou vous bénisse Moussiou... on dit : *requiescat in pace!* Au vas mourir, mon bon ami!!!

LUCIFER.  
Mais en parlant de tabac, on m'a dit que l'on fumait beaucoup sur la terre et que c'était un plaisir très coûteux.

LINGOTINI.  
Erreur, moussiou, erreur, grâce à moun invention, fumer né coûte presque rien, vi pouvez fumer toute la journée des Régalias les Panatellas, les cigares les plus mirobolans pour un sou, pour un simple sou.

LUCIFER.  
Et comment cela?  
LINGOTINI, montrant un cigare parfumé.  
Au moyen du fume touzours.

LUCIFER.  
Qu'est-ce que cela?  
LINGOTINI.  
Un cigare postice dont on ne voit zamais la fin... (à part.) Ni le commencement.

LUCIFER.  
Et vous dites que pour un sou...  
LINGOTINI.  
Oui, moussiou, pour un sou, ze les alimente toute la journée... et que ne fait-on pas auzourd'hui pour un sou.

Air :  
Pour un sou (bis.)  
De tout créer le siècle vient à bout.

Pour un sou  
A Paris on se donne tout.

Contre les ponts on crie,  
Pourquoi les contrôler,  
Lorsqu'à l'Académie  
Tout Paris peut aller.  
Pour un sou, etc.

Ce lion en toilette  
Ce lion bien nippé, bien drapé,  
Grâce au marchand d'galette  
Bien souvent a soupé.  
Pour un sou, etc.

Si cela continue  
L'emprunt ne s'ra pas fait,  
Bref, si tout diminue  
Nous aurons le budget.  
Pour un sou, etc.

LUCIFER.  
Passons à autre chose!

LINGOTINI.  
Silence!... qué qué vi voyez encore dans les  
flancs de la montagne, mon ami Paris?

PARIS.  
Je vois trois trésors!  
LINGOTINI.

Trois trésors... zé le disais bien... zé triple  
mes actions.

(On voit paraître quatre énormes pots.)

LUCIFER, lisant.  
Trésor de la bouche, trésor de la poitrine,  
trésor de la chevelure. Des drogues... des élixirs,  
de la pommade...

LINGOTINI.  
N'en dites pas de mal, moussiou! n'en dites  
pas de mal; zamais les prodizes de la cimie  
n'ont rien produit de comparable à cet élixir  
dont zé mé souis dezà servi per guérir ma  
grand'mère d'oune maladie incurable, mous-  
siou, incurable.

LUCIFER.  
Votre grand mère?...  
LINGOTINI.

Elle est morte, moussiou, depouis dix ans...  
LUCIFER.

Et ce trésor là!  
LINGOTINI.

Ceci est lou trésor dé la bouche!  
LUCIFER.

Ah! il conserve les dents?...  
LINGOTINI.

Certainement, Moussiou, certainement; au  
moyen de cet élixir, ma grand mère, à moi, elle  
a conservé toutes ses dents zusuqu'à l'âge de  
quatre-vingt-dix ans.

LUCIFER.  
Jusqu'à quatre-vingt-dix ans?...  
LINGOTINI.

Oui, Moussiou, ma propre grand mère, zusu-  
qu'à quatre-vingt-dix ans, toutes ses dents, elle

les a conservées... dans oune petite boîte. Qué  
qué vi voyez maintenant, mon ami Paris?

PARIS.  
Ah! cette fois, je vois une statue!

LINGOTINI.  
Ah! Santa-Maria, qué favoré del cielo! oune  
statoue d'or?

PARIS.  
Non!

LINGOTINI.  
D'arzent?

PARIS.  
Non!

LINGOTINI.  
Dé marbré?

PARIS.  
Non!

LINGOTINI.  
Dé plâtre?

PARIS.  
Non!

LINGOTINI.  
Dé diamants?

PARIS.  
Non!

LINGOTINI.  
Ma alors, corpo di Bacco, dé quoi donc?

PARIS.  
De bronze.

LUCIFER.  
De bronze, voyons!

LINGOTINI.

Ah! la statue dou grand Douquesnes, qué  
les Dieppoïses ses compatriotes ont inaugurée  
cette année.

Air: Magistrat irréprochable.

Commandant la flotte française  
Dans vingt combats dé son vivant,  
Il triompha dé la marine anglaise,  
Et mort, on lé voit maintenant,  
Les yeux encor fixés sur l'Océan.  
Et si la paix était rompue,  
De son port, défendant l'accès,  
Il suffirait de sa statue  
Pour faire trembler les Anglais. } (bis.)

Passons à autre chose... qué qué vi voyez en-  
core, mon ami Paris.

PARIS, se levant.  
Ah! j'en deviendrai sourd!

LINGOTINI.  
Quoi donc?

PARIS.  
Un charivari dans la montagne!

LINGOTINI.

Ah! razza di fourfanti... trente-six mille qua-  
tre-vingtquatorze mousiciens... c'est lou festi-  
val monstre.

LUCIFER.  
Le festival!

(La montagne disparatt, derrière on voit un

*orchestre tout dressé, chaque musicien a pour instrument un joujou d'enfant; un petit violon, un petit tambour, une petite trompette, un mirliton, etc. etc.*

LINGOTINI.

Le mont Zalou en zémit! ... ze vais conduire l'orchestre. (Il prend un petit violon. L'orchestre exécute l'air redemandé deux fois au festival.)

*Non, non, jamais en France, Jamais l'Anglais ne régnera.*

(Après le concert)

LINGOTINI.

Zé m'en vais!

LUCIFER.

Ah! c'est affreux, allez et emportez votre orchestre, vous me faites l'effet d'être un fatueux charlatan!

LINGOTINI.

Oun sarlatan!!! si z'étais ouun sarlatan, ze goi daguerais bien davantage, et per vi prouver que ze ne souis pas ouun sarlatan, ze ne sortirai pas d'ici sans vi montrer ouun prodige de mon élixir.. ze m'engaze devant vous, à faire entrer, au moyen de mon élixir, ouun homme de six-pieds dans lou goulo d'oune bouteille.

TOUS.

Un homme de six pieds!

LINGOTINI.

Oui, moussiou, ze m'engaze à faire cela, pourvu que la bouteille elle soit assez grande. (Il sort en chantant l'air sur lequel il est entré.)

*Me voilà, etc.*

LUCIFER.

Tout cela ne me satisfait que médiocrement. On m'a annoncé des diables, je veux voir des diables.

PARIS.

Suis-moi donc dans un de leurs sept châteaux.

LUCIFER.

Qu'est-ce que c'est que des diables qui ont des châteaux, moi, Lucifer, je n'en ai pas.

PARIS.

C'est comme dans la pièce; il n'y en a pas non plus.

LUCIFER.

Je ne me dérange plus.

PARIS.

Eh bien! le château va venir te trouver; regarde!

(Le théâtre change et représente un château fantastique.)

SCENE XV.

LES MÊMES, L'ORGUEIL, L'ENVIE, LA COLÈRE, LA PARESSE, L'AVARICE, LA GOURMANDISE et L'AMOUR.

CHOEUR.

Air : des Diamants.  
Péchés

Cachés,  
Mais recherchés  
Pour notre gentillesse.  
Nous sommes fils de Lucifer,  
Et notre enfer  
De nous est fier.

LUCIFER.

Dieu! quelle troupe enchantresse!  
Que leurs petits minois sont doux!

L'AMOUR.

Crois-moi, renonce à la sagesse,  
Et viens te damner avec nous.

LES PÉCHÉS.

Cher petit homme,  
Sois notre bon ami,  
Voyez donc comme  
Il est gentil.

L'ENVIE, entraînant Lucifer à part.

Air : des Polonais.

Le bonheur (ter.)  
Ne se trouve que sur terre;  
Le bonheur (ter.)

Ici doit faire

Battre mon cœur.  
Les hommes sont, crois-moi,  
Plus heureux que toi.  
Ils ont des tendrons,  
Aux minois fripons,  
La femme, ici-bas,  
Montre des appas,  
Que tes diabesses n'ont pas.

LUCIFER.

C'est vrai!

L'ENVIE.

Deux mots encor.

Ils roulent sur l'or,  
Ont des diamans,  
Des palais charmants.

LUCIFER.

C'est vrai... C'est affreux!  
L'homme est plus heureux;  
De lui je suis envieux.

L'ENVIE, à part.

Quel bonheur (ter.)

Ah! ma puissance est infinie.

Quel bonheur, (ter.)

Déjà l'envie

Est dans son cœur.

L'ORGUEIL, entraînant à son tour Lucifer.

Air : Prenons d'abord l'air bien méchant.

Quoi! Lucifer, si grand, si fort,  
De l'univers maître suprême,  
Des hommes envier le sort,  
Quand il combattit Dieu lui-même.

LUCIFER, avec orgueil.

C'est vrai, j'eus la témérité  
De braver le Dieu qu'on implore;  
Et dans ce monde, où l'homme fut jeté,  
Je gouverne tout!

L'ORGUEIL.

Excepté

L'orgueil, qui te gouverne encore.  
L'AVARICE, même jeu.

Air : La boulangère a des dents.

Viens avec moi, j'ai des écus  
Qui ne me coûtent guère,  
Je t'en donnerai tant et plus.

LUCIFER.

Serait-ce une rentière?  
Ma foi, je succombe au péché.

Désormais je veux vivre  
Couché,  
Couché sur le grand livre.

LA PARESSE, *même jeu.*

AIR : *Dans une tour obscure.*

L'avarice abandonne  
Qui ne veut travailler.  
Crois-moi, viens semmeiller.  
La Paresse est si bonne ;  
Sur toi je répands mes pavots.  
A toi, mes songes les plus beaux.

(*Voyant Lucifer s'endormir.*)

Mes ruses réussissent.

LUCIFER.

Le sommeil va venir ;  
Mes yeux s'appesantissent.  
Adieu, je vais dormir.

L'AMOUR, *très fort, le réveillant en sursaut.*

ARR CONNA.

C'est l'amour,  
L'amour (*bis.*)  
Que fait le monde  
A la ronde.

Avec moi, viens à ton tour,  
Satan, faire l'amour.

Que faisons-nous dans tous les mondes ;  
Que font les oiseaux dans les airs ;  
Que font les poissons dans les ondes ;  
Les sauvages dans les déserts ;

L'innocence fragile,  
Dans le quartier Breda ;  
Les lions chez Mabille,  
Les rats à l'Opéra ?

Tous.

C'est l'amour,  
L'amour (*bis.*)  
Que fait le monde  
A la ronde ;

Avec moi (viens à ton tour,  
lui )  
Satan, faire l'amour.

Qui donna des lois à Tibère  
Et des regrets à Putiphar ;  
Des repentirs à La Vallière,  
Des diamans à la Guimard.  
Qui tu a léopâtre,  
Qui consola Bayard ;  
Qui fit rire Henri quatre  
Et pleurer Abeillard ?

ENSEMBLE.

Tous.  
C'est l'Amour,  
L'amour, etc.

LUCIFER.

C'est l'Amour,  
L'Amour,  
Que fait le monde  
A la ronde,

Et Lucifer à son tour  
Voudrait faire l'amour.

LA GOURMANDISE, *même jeu.*

AIR : *la bonne aventure au gai.*

De l'Amour, fais les leçons,  
Et crains ses blessures,  
Moi, je t'offre des bombons  
Et des confitures.

LUCIFER.

Mi vous voulez m'en donner,

Je saurai bien les manger.  
Tous.

La bonne aventure  
Au gai,  
La bonne aventure.

LA COLÈRE, *marchant sur Lucifer, d'un air furieux.*

AIR : *J'aime le tapage.*

Le roi des enfers céderait à la gourmandise,  
Vertubleu,  
Sarpejeu,  
Nous verrons beau jeu.  
Non, sa dignité ne doit pas être compromise,  
Et Pluton (*bis*)  
N'est pas un glouton.

Luoff : être ainsi sur sa bouche.  
Pour punir tant de voracité,  
La Colère à la fin prend la mouche.  
PARIS, *à part.*

C'est encore comme à la Gallé.

LA COLÈRE, *donnant des pichamettes à Lucifer.*

Tiens, tiens.

LUCIFER.

C'est insupportable.

LA COLÈRE, *même jeu.*

Tiens, tiens.

LUCIFER.

Vous-vez finir.

LA COLÈRE, *même jeu.*

Tiens, tiens.

LUCIFER.

Sur le nez du diable.

LA COLÈRE, *même jeu.*

Tiens, tiens.

LUCIFER.

Je n'y puis tenir.

(*A ce moment, Lucifer se met lui-même dans une colère affreuse, et à la fin de l'ensemble il se bat avec la Colère.*)

ENSEMBLE.

LUCIFER.

Le roi des enfers, de tant d'affronts se scandalise,  
Vertubleu,  
Sarpejeu,  
Nous verrons beau jeu.  
Je ne puis souffrir que madame me brutalise,  
Car Pluton  
N'est pas un moulen.

LA COLÈRE.

Le roi des enfers, céderait à la gourmandise,  
Vertubleu,  
Sarpejeu, etc. (*Ils sortent.*)

SCENE XVI.

LES MEMES, MOINS LES PÉCHÉS, DAGOBERT.

DAGOBERT.

La rue St.-François n° 3, s'il vous plaît ?  
PARIS, *montrant à droite.*  
De ce côté.

DAGOBERT, *prenant à gauche.*

Merci.

LUCIFER, *hésitant.*

Eh ! dites donc, l'ancien.

DAGOBERT.  
De quoi-t-es-ce?

LUCIFER.  
Je croyais que vous en aviez fini avec la rue  
St.-François. Vous y êtes allé.

DAGOBERT.  
C'est égal, il faut que je retourne.

AIR : *la petite poste de Paris.*

Le testament est controuvé,  
Un codicile est retrouvé,  
Tout l'intérêt est réservé,  
Et le juif n'est pas arrivé,  
Pour laisser tout inachévé,  
Comprenez que c'est bien trouvé.

LUCIFER.  
Mais en votre qualité de voyageur, sans doute,  
vous arrivez de bien loin.

DAGOBERT.  
Je viens de Montmartre où j'espérais trouver  
couché tout nu dans un four à plâtre.

LUCIFER.  
Montmartre, pays célèbre pour les quadru-  
pèdes.

DAGOBERT.  
Les pauvres bêtes, sans compter les habitants  
qui sont bien à plaindre aussi... j'ai laissé Mont-  
martre dans un état... c'est étonnant, comme  
les montagnes ont du malheur cette année.

AIR : *Voilà la différence:*

Le mont Eclat perd sa couleur,  
Le mont Etna perd sa chaleur,  
Le mont Senis s'abaisse,  
Le Mont-Blanc perd ses habitants,  
Le Mont-d'Or perd un de ses flancs  
Et Montmartre s'affaisse.

LUCIFER.  
Eh! quoi! Montmartre...

DAGOBERT.  
Oui, monsieur, mais pardon... (*à Paris.*) La  
rue St.-François n° 3, s'il vous plaît?

PARIS.  
Vous m'ennuyez.

DAGOBERT.  
Merci. (*Il sort.*)

SCENE XVII.

CHOEUR.

AIR : *des Marocains.*

Tous nos } ouvrages  
Ont eu d'unanimes suffrages.  
Admirons } les;  
Admirez }  
Car chacun d'eux est un succès.

PARIS.  
Voilà des pièces en renom ;  
La première fournée,

Accepte cet échantillon  
De l'esprit de l'année.

REPRISE.

Tous nos } ouvrages, etc.

LUCIFER, *désignant Richard.*  
Quel est ce monsieur?

RICHARD.  
Le Richard de l'Opéra.

LUCIFER.  
Un Richard dans un théâtre subventionné.

PARIS.  
Il a dépensé cent mille francs pour monter  
ses croisées.

LUCIFER.  
C'est de l'argent jeté par les fenêtres... Et  
cette dame?

PARIS.  
La femme de quarante ans.

LUCIFER.  
Ah! oui, je sais une pièce au bleu, qui  
n'aura qu'un court bouillon.

AIR : *de la robe et des bottes.*

Pour embellir sa vieille épouse  
L'auteur n'avait donc rien à lui;  
C'est un peu la femme jalouse,  
C'est beaucoup le jeune mari.  
C'est un salmis, un assemblage  
Des ouvrages de l'ancien temps.  
La femme a je ne sais quel âge;  
Mais la pièce a bien quarante ans.

(*A ce moment, on voit un filou s'approcher  
précipitamment de Lucifer, lui prendre son  
mouchoir et se sauver avec.*)

LUCIFER.  
Que vois-je! un filou!

PARIS.  
C'est Paris-Voleur! une pièce qui a volé  
Paris.

LUCIFER.  
Et ce petit monsieur, remis à neuf?

PARIS.  
Le Gymnase.

LUCIFER.  
Le Gymnase?

PARIS.  
Babiolo!

LUCIFER.  
Et son public?

PARIS.  
Joblot!

AIR : *les cinq codes : que je me flatte.*

Pour avoir trahi ses promesses,  
Ce théâtre fut bien longtemps  
Forcé de commander ses pièces  
A d'inhabiles commençants.  
Mais, repentant de ses sottises,  
Il reprit ses anciens auteurs,  
Et le public eût les surprises !...  
De ne pas les trouver meilleurs.



LUCIFER.

Eh! quel est ce gentilhomme?

DON CÉSAR.

Un nouveau don César de Bazan.

LUCIFER.

Est-ce qu'il vaut mieux que l'ancien?

PARIS.

C'est un autre genre.

AIR: *des fraises.*

Celui-là, près du public,  
Éût échoué, peut-être,  
Mais d'y montrer tout son chic,  
Nous y voyons Frédéric  
Le Maître. ( *ter* ).

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BONAVENTURE.

BONAVENTURE, *entrant précipitamment et cherchant partout.*

Vous ne l'avez pas trouvée.

LUCIFER.

Que cherchez-vous?

BONAVENTURE

Il me la faut, je la veux!

LUCIFER.

Mais quoi donc?

BONAVENTURE.

Ma corde de pendu.

LUCIFER.

Une corde de pendu?...

BONAVENTURE.

Ah! mon Dieu! si les auteurs allaient la retrouver.

TOUS

Eh bien?...

BONAVENTURE.

Un malheur est sitôt fait.

TOUS.

Mais, monsieur...

LUCIFER.

Peut-être l'avez-vous dans votre poche?

BONAVENTURE.

Non, elle est tombée... (*S'en allant.*) Ma corde... ma corde... ma corde... (*Il sort.*)

LUCIFER.

Tout cela ne me satisfait pas; je voudrais quelque chose de plus noble, de plus classique.

PARIS.

De plus classique! J'ai votre affaire.

LUCIFER.

Vraiment

PARIS.

Antibonne, de l'Odéon.

LUCIFER.

Comment. Antibonne! Antigone.

PARIS.

Les deux se disent. Attention!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ANTIBONNE.

ANTIBONNE, *entrant avec un gueux qu'elle porte sur l'épaule.*

AIR: *J'ai perdu mon âme.*

J'ai perdu mon frère,  
Il faut qu'on l'enterre.  
Dévoré par un corbeau,  
Mon frère serait moins beau.  
Il faut que j'enterre  
Mon pauvre petit frère.

LUCIFER.

Madame est dans les pompes funèbres?

ANTIBONNE.

Croque-mort par intérim.

PARIS.

Et que portez vous ainsi?

ANTIBONNE.

Un vase antique

LUCIFER.

Mais pourquoi le portez-vous?

ANTIBONNE.

C'est un usage Thébain; je le porte sur les épaules... figurez-vous, mes petits enfants, que j'avais deux frères, qui ont eu des mots qui m'ont fait bien du mal, à la suite d'une affreuse ratapiole.

( *Ici quatre figurants paraissent et chantent.* )

Marie tremp' ton pain, ( *ter.* )  
Dans la sauce.

Marie tremp' ton pain  
Dans le vin. ( *ter.* )

( *Ils sortent.* )

LUCIFER.

Qu'est-ce qu'ils ont dit?

ANTIBONNE.

Ne faites pas attention, ce sont mes chœurs! où en étais-je resté?

PARIS.

A la ratapiole.

ANTIBONNE.

C'est juste!... je vous disais donc, mes petits enfants, qu'à la suite de cette ratapiole, qu'ils s'étaient administrée, je ne sais pas trop pourquoi, mes deux frères s'occirent mutuellement, Un gueux, pas celui-ci, un autre, qui se faisait appeler *Crayon*, et ce n'était pas sans desseins: fût paraître une ordonnance qui disait:

( *Ici le chœur reparait et chante:* )

Vive, vive la mère Camus,  
Qu'a les jambes en manche de veste.  
Vive, vive la mère Camus,  
Qu'a les mollets biscornus.

( *Il sort.* )

LUCIFER.

Je ne comprends pas un seul mot de chœurs.

ANTIBONNE.

Est-ce qu'on fait attention aux mots de chœur, nous disions donc... qu'est-ce que je disais?

PARIS.

Vous parliez d'une ordonnance de police.

ANTIBONNE.

Ah ! oui. une idée du tyran qui voulait faire de mon frère un nouveau Couche-tout-nu, comme dans le Juif-Errent... révoltée de cet ordre décollé, je pris un vieux drap... c'était me mettre dans de vilains draps, je le savais, mais l'amour fraternel était si fort, et le drap si usé, j'en fis le sacrifice. En vain, Crayon se déchâna, en vain Crayon voulut me noircir, je répondis à ses menaces.

(*Le chœur r'entrant.*)

J'ai du bon tabac  
Dans ma tabatière,  
J'ai du bon tabac  
Tu n'en auras pas.

(*Il sort.*)

LUCIFER.

Ils sont insupportables... je demande qu'on les supprime.

ANTIBONNE.

Supprimer mes chœurs, et que me resterait-il donc ?

*Ari : de madame Favart.*

Le chœur me rend un bon office.  
C'est en chantant qu'à l'Odéon  
Je pus enterrer Polnice,  
Malgré les ordres de Crayon.

PARIS.

Mais arrivée au cimetière,  
La malheureuse se trompa,  
Car, au lieu d'enterrer son frère  
C'est l'Odéon qu'elle enterra,

LUCIFER

A propos de l'Odéon, vous ne me parlez pas de ses Nuées...

ANTIBONNE.

Ce sont des nuées dénuées d'intérêt.

LUCIFER.

Alors, passons à autre chose.

PARIS.

Mais enfin, quelles sont vos ressources ?

ANTIBONNE.

Les ressources de l'Odéon.... le grand Opéra.

PARIS.

Le grand Opéra ! et des chanteurs ?

ANTIBONNE.

Des chanteurs, Monsieur ! ah ! si l'on voulait. écoutez-ça. (*Ici roulades.*)

LUCIFER.

Allez, ma bonne amie, retournez à l'Odéon, la solitude vous convient.

SCENE XX.

Les mêmes, PIERROT.

PIERROT.

C'est une petitesse... ça n'est pas bien.

LUCIFER.

Quel est ce fantôme ?

PARIS.

Eh ! mais c'est le Pierrot des Funambules.

PIERROT.

Ce n'est pas délicat, je suis très vexé.

PARIS.

Qu'avez-vous donc ?

PIERROT.

Quoiqu' j'ai ?.. voilà ! tel que vous me voyez, je jouais depuis vingt ans la pantomime anglaise sur le boulevard du Temple... les Variétés avaient bien tenté deux fois de me *susplanter*, mais ça ne valait pas les Funambules, et j'étais resté le roi de la chose, jugez de mon guignon, voilà qu'au jour d'aujourd'hui je resuis *resusplanté* par les tragédiens anglais.

LUCIFER.

Les tragédiens anglais !

PIERROT.

Oui, monsieur, et comme on dit qu'ils sont beaucoup plus drôles que moi, j'ai donné ma démission de Pierrot, et je suis engagé dans leur troupe en qualité de fantôme et de prospectus.

(*Il se retourne, on aperçoit sur son dos l'affiche annonçant les acteurs anglais.*)

LUCIFER.

Que vois-je ? une affiche anglaise.

PIERROT.

J'ai de ces Anglais plein le dos.

LUCIFER, lisant.

Le roi Lear, Virginius, Macbeth, Othello... Othello, mais ne l'a-t-on pas déjà joué au grand Opéra.

PARIS.

Au grand Opéra, Othello est tombé dans l'eau.

LUCIFER.

C'est différent... (*continuant la lecture.*) Le Marchand de Venise... Hamlet.

PIERROT.

Oui, Hamlet de chaque Payard.

LUCIFER.

Payard ?

PIERROT.

Ou payeur, je ne sais pas.

PARIS.

Shakspeare.

PIERROT.

C'est pire, si vous voulez. je n'y mets pas d'opposition.

LUCIFER.

Bah ! je me décide pour Hamlet, ce prince infortuné dont le père fut empoisonné par l'arsenic.

PARIS.

Mais l'arsenic n'existait pas alors.

LUCIFER.

C'est pour ça qu'on l'a inventé... et puisque vous jouez les ombres, je demande la société : fantôme avec Hamlet.

PIERROT.

En voici la traduction : Scène 4<sup>e</sup> du premier acte ; je suis à vous dans un instant. (*Il sort.*)

LUCIFER.

Ecoutez, M. Paris, de Shakspeare, ça doit être sublime (*lisant.*)

HAMLET.

« Le vent est âpre, il me coupe le visage, quel froid !

HORATIO.

» Oui, l'air est vif et piquant !

HAMLET.

» Quelle heure est-il ?

HORATIO.

» Je pense qu'il est près de minuit.

MARCELLUS.

» Minuit vient de sonner.

HORATIO.

« Vraiment ? je ne l'ai pas entendu... » — Hein ! quel beau style ! (*regardant la traduction et poussant une exclamation.*) Ah ! voilà qui est bien. (*Il lit.*) « Une fanfare de trompettes et de décharges d'artillerie se fait entendre du côté du palais. »

PARIS.

Qu'est-ce que cela signifie, seigneur ?

LUCIFER.

C'est le roi qui s'humecte d'une coupe de vin du Rhin... le roi qui s'humecte, c'est superbe. on se croirait à l'Ambigu-Comique... oh ! avec cette pièce, les Anglais doivent frapper un grand coup.

PARIS.

Et moi, je vais frapper les trois coups. (*Il frappe les trois coups.*) Allez, la musique ? (*ici l'air du God save the king. Il fait nuit, Hamlet entre avec Horatio et Marcellus.*)

(*Ici la scène d'Hamlet et du fantôme, telle qu'elle est représentée par les artistes anglais.*) (1)

LUCIFER.

C'est horrible ! c'est terrible ! c'est irrésistible ! c'est même incompréhensible ! où est-il, où est-il ? que je l'embrasse. (*Il se dirige vers le fond sur les pas d'Hamlet, ce dernier rentre par le manteau d'Arlequin.*)

HAMLET.

Me voilà !

LUCIFER.

Tiens ! il parle français, je le reconnais. C'est...

HAMLET.

Chut ! j'ai profité d'un jour de liberté pour

vous donner un échantillon des tragédiens anglais, mais, silence, car. .

AIR :

L'orgueil britannique  
Pourrait s'offenser  
De cette critique  
Qui ne peut blesser.  
Car des grands acteurs  
Telle est la puissance,  
Qu'ils trouvent en France  
Des imitateurs.

Bien que l'on s'irrite  
Contre les anglais,  
Partout le mérite  
A droit au succès  
Sitôt qu'à Paris,  
Arrive un grand maître  
Le talent doit être  
De tous les pays.

Et sur ce (*au fantôme.*) God bête ! ceci, c'est de l'anglais.

LUCIFER.

God bête... que veut dire ce mot énergique ?

HAMLET.

Allez-vous coucher.

(*Ici l'on entend la ritournelle d'une contredanse.*)

LUCIFER.

Eh bien ! voilà un gaillard qui peut se vanter de m'avoir mis dedans.

(*On entend des cris joyeux et la ritournelle d'une contredanse à grand orchestre.*)

LUCIFER.

Oh ! oh ! quel est ce tintamarre ? encore un charivari.

PARIS.

Du tout. C'est une contredanse au bal Mabile.

LUCIFER

Le bal Mabile ?

PARIS.

Un bal délicieux, tiens, regarde !

(*Le théâtre change et représente un jardin illuminé en verres de couleurs. Au chahement, la contredanse est générale.*)

## SCENE XXI.

LES MEMES, LA REINE TINTAMARRE

UN DANSEUR.

La reine Tintamarre !

TOUS.

Place à la reine !

LA REINE TINTAMARRE

AIR : des gamins.

Adorez,  
Admirez,  
Honorez,  
Entourez

(1) Voir cette scène au vaudeville, où M. Laffrière, secondé par M. Bache, reproduit, dans tous ses détails, la physionomie du théâtre anglais.

D'un culte vénéré,  
Mon pouvoir admiré.

Je revois mes sujets.  
Mon trône est chez Mabile,  
Et ma liste civile  
Se dépense en cachets.  
Mon ministre est l'amour,  
Mon sceptre, une rose,  
Et l'on ose  
A ma cour,  
Me faire la cour.  
Tous les farceurs ont mon estime  
Loin de prêcher l'ordre et la paix.  
Si je dispose d'une prime  
C'est pour les plus mauvais sujets.

Tous.

Adorons,  
Admirons.  
Honorons,  
Entourons,  
D'un culte vénéré,  
Son pouvoir adoré.

TINTAMARRE.

Oubliant la Polka  
Qui faisait ma puissance  
J'ordonne que l'on danse  
La vive mazourka

Un jour la  
Mazourka

Doit régner en France,  
En vain l'on poursuivra  
Cette danse là.

Pour me punir de maint grabuges,  
Si l'on me cite au tribunal  
Je ferai mazourker les juges,  
L'huissier et le municipal.

Tous.

Adorons,  
Admirons.  
Etc.

TINTAMARRE.

Mon ministre, qui est-ce qui m'a pris mon  
ministre ?

PARIS.

Reine; je crois que votre petit scélérat de  
carabin est avec la charmante Rose-Pompon.

TINTAMARRE.

La reine de la chaumière; une concurrente,  
je la délie à la cachutchka, à la polka et à la ma-  
zourka, devant toutes les notabilités chorégraphi-  
ques... qu'elle vienne donc, je lui jette le gant.

ROSE POMPON, *entrant*.

Je le ramasse!

Tous.

Rose-Pompon !

SCENE XXII

LES MÊMES, ROSE-POMPON.

ROSE, *regardant le gant*.

Il est de la main gauche... juste, celui que  
j'avais perdu.

TINTAMARRE.

Téméraire !..

ROSE POMPON.

AIR :

Suis-je donc une souveraine  
A désigner  
Chaque bal possède une reine,  
Je veux régner.  
Interrogez plus d'un jeune homme,  
En soupirant il vous répond  
Que la plus aimable se nomme  
Rose Pompon. (*bis*).

J'ai livré plus d'une bataille  
Pour mes attraits,  
Quand on veut me prendre la taille  
Dans les bosquets.  
Avec fierté toujours j'accueille  
L'audace d'un geste fripon,  
Et jamais personne n'effeuille  
Rose Pompon.

TINTAMARRE.

C'est donc vous, petite, qui voulez ébrécher  
ma royauté ?

ROSE.

Petite !.. parce que madame habite le quartier  
Bréda ?

TINTAMARRE.

Une enlumineuse de la rue St.-Jacques.

ROSE.

Tous les arrondissements sont égaux devant  
la Mazourka.

TINTAMARRE.

Qu'avez-vous fait de mon ministre ?

ROSE.

Je lui ai donné une chaumière et mon cœur.

TINTAMARRE.

Enlever à la reine Tintamarre son ministre  
des menus-plaisirs.

ROSE.

J'en ai fait mon homme de confiance.

TINTAMARRE

Mais vos titres à la royauté ?

ROSE.

Les vôtres ?

TINTAMARRE.

Elève de Cellarius !

ROSE.

Disciple de Berthier.

TINTAMARRE.

Seize cents francs de rente !

ROSE.

Seize ans !

TINTAMARRE.

Des yeux provocateurs !

ROSE.

Un regard tendre !

TINTAMARRE.

Une ame de feu !

ROSE.

Un cœur tout neuf !

TINTAMARRE.

Un jarret de fer !

ROSE.

Un pied mignon !

TINTAMARRE, *fièrement*.

Je vous ai jeté mon gant !

ROSE.

Je l'ai ramassé.

TINTAMARRE.

En place !

LUCIFER.

Nous allons juger les coups.

*(Mazourka échevelée, dansée par la reine.  
Mazourka gracieuse, dansée par Rose. —  
A la fin de la danse, tout le monde applaudit.)*

TINTAMARRE et ROSE.

Maintenant, prononcez !

LUCIFER.

Prononcez, prononcez, c'est assez difficile ;  
heureusement je me suis précautionné de deux couronnes.

*(Il montre deux couronnes de lauriers.)*

AIR : du *Pitigo*.

Après tant de pas gracieux,  
Ne sachant pas quelle est la plus charmante,  
Veuillez accepter toutes deux  
Les lauriers que je vous présente.

*(Il va poser les deux couronnes sur les têtes des  
deux reines, les lauriers se changent en roses.)*

Que vois-je ! ô ciel ! mes lauriers en boutons !

PARIS.

Rien d'étonnant dans ces métamorphoses,  
On ne pouvait s'en de plus jolis fronts,  
Voir s'opérer le miracle des roses.

TINTAMARRE.

Tiens, j'ai vu un semblable miracle à l'Ambigu.

LUCIFER.

Est-ce que l'Ambigu ferait des miracles ?

PARIS.

Une fois n'est pas coutume. Tiens, mais en  
parlant de ce théâtre...

## VAUDEVILLE FINAL.

AIR :

L'Ambigu qui vous l'avez  
Les trouvaient divines,  
Va mettre aux enfants trouvés  
Ses deux orphelines.

ROSE.

Désormais plus de bandit,  
Plus le moindre vice,  
La preuve c'est qu'on agrandit  
Le Palais d'Justice.

LUCIFER.

Nulla bourse n'est à sec  
De rien l'on ne manque,  
La preuve c'est qu'on s'mouche avec  
Des billets de banque.

BLANCHE.

Mari' Stuart, en France, aura  
Un' vogue éternelle.  
Ça n'est pas comme l'Opéra  
Qu'on a fait sur elle.

L'HYPPODROME.

Pour faire le vide, on cherchait  
Un moyen rapide,  
N'avons-nous pas le budget  
Pour faire le vide.

TANGER.

Dans leurs pal'tois singuliers  
Que d'jeunes gens maussades,  
Les uns ont l'air d'infirmiers  
Les autres d'malades.

BONAVENTURE

Jadis à l'hôtel Rougemont  
On n'voyait pas d'rue,  
Maint'nant, on n'voit pas d'maisons  
Mais on voit une rue.

LA COLÈRE.

Au pont des Arts, rien n'est dû,  
Et c'pont nous rançonne,  
Il est pourtant défendu  
De d'mander l'aumône.

PIERROT.

Le parapluie est mourant,  
L'paravers' prospère  
On se mouillait par devant.  
On s'mouill' par derrière.

LA GOURMANDISE.

Les coloni's qu'nous pleurons  
Moi, je les dédaigne,  
J'ai grace aux courtiers marrons  
Du café d'châtaigne.

HAMLET.

J'ai vu les Anglais lundi,  
Sans passer la Manche,  
Quant à monsieur *Mercredi*,  
J'irai voir dimanche.

TINTAMARRE.

De Montmartre on voit déjà  
Tomber chaque pierre,  
Bientôt Montmartre verra  
La fin d'sa carrière

CERFVOLANT

Les Espagnols révoltés  
Après la campagne,  
Ne pourront d'aucun côtés  
Sortir blancs d'Espagne.

ROSE POMPON.

Empoisonner son mari,  
Non, non, pas si niaise,  
C'est, hélas ! un crime, qui  
Sur le sein trop pèse.

PARIS.

Depuis que les meurtriers  
S'donn'nt le nom d'escarpe,  
On a doublé les foyers  
D'la rue Contrescarpe.

AURORE.

A la Gaîté l'on voit sept  
Péchés dans une pièce ;  
Le plus grand péché c'est  
D'avoir fait la pièce.

L'ENVIE.

N'allez pas vous effrayer  
D'l'hiver qui s'apprête,  
Au Vaudeville, même en janvier,  
Vous trouv'rez Juliette.

ANTIBONNE.

Abd-el-Kader, tué d'nouveau  
Par maint journaliste,  
Est toujours sur son chameau  
Tranquill' comme Baptiste.

LUCIFER.

Le Déserteur, Gulistan,  
L'Maçon, la Dame Blanche,  
Voilà toutes les nouveautés  
D'Opéra-Comique.

ROSE POMPON, *au public.*

Quand nous nous recommandons  
A votre indulgence,  
Messieurs, nous vous demandons...

DAGOBERT, *dans la salle.*

La rue St.-François, s'il vous plaît ?

LUCIFER.

Il n'en finira donc pas avec la rue St.-François ?

DAGOBERT.

J'en ai encore pour deux ans dire, que sans moi ils allaient chanter un couplet pour dire au public : c'est fini, allez-vous en.

Air : *ni vu ni connu j'tembrouille.*

Quoi finir ainsi  
La pièce aujourd'hui  
Faut-il qu'un auteur soit bête,  
L'auteur d'un roman  
Plus adroitement  
Juste au beau moment  
S'arrête.  
A son lecteur  
Quand un auteur  
S'adresse  
Il prouve que  
Jamais rien ne  
Le presse.

(*Aux acteurs.*)

Quand du Juif-Errant  
Finira l'roman  
Vous finirez cette pièce.

TOUS LES ACTEURS, *en scène.*

Quand du Juif-Errant  
Finira l'roman  
Nous finirons cette pièce.

FIN DE LA REVUE.

